

## I- POUR SE MAINTENIR DANS LA RIGUEUR HAHNEMANIENNE<sup>1</sup>.

Suite à des travaux, écrits, publications ou enseignements divers, quelques propositions assez simples semblent pouvoir contribuer à un maintien dans la droite ligne des enseignements premiers et dans une forme de fidélité à ce qui en fait la base.

Elles se résument en quelques points qui dessinent les contours de ce qui fait la particularité de l'approche hahnemannienne et de ce qui, mal transmis ou interprété, peut être source de flou ou de confusion.

**Plusieurs éléments apparaissent<sup>2</sup>, qui peuvent se conjuguer en plusieurs règles :**

***Première règle : veiller à ne pas prendre le risque de laisser penser que identique = similaire...***

L'on n'est pas du tout ici, dans le même registre de pensée.

***Deuxième règle : nuancer toute proposition s'appuyant sur des données nouvelles<sup>3</sup>...***

Garder en mémoire la remise en question permanente de toute publication d'ordre scientifique et le fait que ce qui est avancé, l'est souvent à titre d'hypothèses ...

***Troisième règle : éclairer la stratégie thérapeutique utilisée...***

Soutenir la raison du choix des dilutions en fonction de ce qui est ciblé.

Cela permet, non seulement de saisir ce qui tente d'être mis en place, mais aussi de dissiper certaines assertions qui ne s'avèrent pas toujours exactes<sup>4</sup>.

***Quatrième règle : éviter certains 'raccourcis' problématiques...***

*Vouloir faire cadrer des signes exprimant le fonctionnement psychique avec une pathologie psychiatrique caractérisée est en soi une source de confusion.*

S'il est nécessaire<sup>5</sup> de faire un diagnostic/ point de repère, il est important de garder en mémoire que, vu la complexité de la psyché humaine et le nombre de paramètres utilisables<sup>6</sup>, celui-ci n'est que relatif<sup>7</sup>.

*Laisser penser que l'on peut mettre en analogie directe les signes caractéristiques d'une maladie mentale avec ceux d'une pathogénésie est problématique.*

Seuls les signes présentés par le sujet qui en porte les stigmates, peuvent prétendre pouvoir être mis en similitude avec un tableau pathogénétique : l'on ne peut comparer les signes pathognomoniques d'une maladie caractérisée avec les modalités de ce dernier.

---

<sup>1</sup> Premier volet d'un article intitulé : Ne pas observer une plus grande rigueur en homéopathie : un risque... et publié dans Homeopsy.com Mai 2016.

<sup>2</sup> Ils se voient développés dans le deuxième volet de l'article cité ci-dessus dans la première note de bas de page.

<sup>3</sup> Physique quantique pour l'homéopathie, épigénétique pour expliquer le TDH/A, en sont des illustrations flagrantes...

<sup>4</sup> Troubles touchant la psyché égale hautes dilutions ; par exemple.

<sup>5</sup> En homéopathie comme en allopathie

<sup>6</sup> Abord neurobiologique, structural, comportemental, sémiologique, psychologique, imagerie mentale...

<sup>7</sup> Le côté décrié de la classification DSM utilisée en psychiatrie en est l'exemple patent.

*Associer sans nuance médicament<sup>8</sup>/maladie mentale n'est pas adapté...*

Cela a pu et peut encore se faire en allopathie, mais cela s'avère encore plus vrai en homéopathie...

Si certains symptômes peuvent se voir modifiés, atténués ou déplacés, vu son côté chronique, aucune maladie mentale ne peut prétendre être systématiquement associée à un traitement spécifique<sup>9</sup> - ni guérie au sens fondamental du terme.

**Cinquième règle : être nuancé sur les résultats avancés et rigoureux sur les critères d'appréciation.**

De ce fait, il paraît important de :

*Nuancer le terme de 'guérison'...*

Préciser ce qui, parmi les symptômes caractéristiques, a disparu : c'est ici la seule manière de ne pas entretenir un flou préjudiciable à la crédibilité de ce qui a pu être avancé, ou encore de soutenir des affirmations susceptibles d'être sujettes à caution.

Cela n'est pas sans importance dans un temps où l'homéopathie peut avoir sa juste place en tant que soin de support pour certaines pathologies ou en tant que palliatif à certains manques au sein des thérapeutiques dites classiques...

*Préciser qu'il y a une bonne réponse au traitement, mais ne pas laisser entendre que c'est l'effet du seul médicament....*

Que ce soit en allopathie ou en homéopathie, évaluer le rôle et l'impact effectif de ce dernier à sa juste mesure, dans le temps et dans divers contextes, est indispensable...

**Sans que cela se veuille être autre chose qu'une invitation à y réfléchir, voilà donc ce qui, non mesuré à sa juste importance, est porteur de tous les dangers...**

Ces écueils qui méritent d'être repérés et analysés, semblent possibles à éviter.

Ils permettent si l'on y veille, non seulement d'être 'audibles', mais aussi de garder un regard critique face à ce qui est proposé à l'expérience clinique dont certains compte rendus livrés à la réflexion et impliquant l'à-venir, obligent à poser un regard plus éclairé sur ce qui en émane.

À suivre<sup>10</sup> ...

Docteur Geneviève Ziegel  
Montpellier Mai 2016.

---

<sup>8</sup> Allopathique ou homéopathique

<sup>9</sup> C'est bien ce problème qui, à un moment de son parcours, a amené Hahnemann à revoir la notion du médicament unique et à avancer qu'il était possible dans le cas d'un trouble chronique, de ne pas s'en tenir à donner un seul médicament, mais de l'alterner si nécessaire avec d'autres - ce qui différencie sa position avec celle de Kent pour lequel, symbole de la maladie première inhérente au péché originel responsable- de- toutes les maladies, la prescription du médicament unique revêt un tout autre sens.

<sup>10</sup> Voir dans homeopsy.com le développement de ce premier volet dans l'article intitulé : De la rigueur nécessaire en homéopathie. Site Homeopsy. Mai 2016.